



VIE QUOTIDIENNE rencontre

Des sciences de l'éducation à l'écriture, le parcours de Joël Kerouanton est placé sous le signe de la curiosité, de l'ouverture à l'autre et de l'enthousiasme.

Emotion et réflexion... Pour ce Breton débarqué à Paris en 1989, les deux sont intimement liés et enrichissent mutuellement son métier d'éducateur. "Je pense qu'on ne peut pas éduquer les autres si l'on ne s'éduque pas soi-même. Pour moi, l'écriture s'inscrit dans cet équi-

libre. Mon travail d'auteur prend beaucoup de temps : il ne peut pas rentrer dans le cadre du projet d'établissement. Il s'agit d'un espace d'élaboration et de mise à distance de ma pratique éducative. A travers ces écrits, dont j'assume la subjectivité, j'essaie de

communiquer mon expérience. Je relate des histoires de vie, de tournées, des entretiens avec des artistes. Ce qu'on vit au CAT est essentiel en terme d'aventure humaine, éducative, artistique, alors j'ai envie de le faire partager et de prendre mon temps pour le dire".

Joël Kerouanton éducateur spécialisé

Depuis sept ans, Joël Kerouanton exerce au CAT artistique Cécilia, un lieu où impératifs du spectacle vivant, épanouissement de la personne et aide à l'insertion socio-professionnelle font bon ménage. Rencontre avec un passeur de rêves.

Les centres d'aide par le travail artistique se comptent sur les doigts de la main ?

En effet, cinq CAT artistiques en France sur 1 300 ou 1 400 établissements. C'est un chiffre dérisoire. Peu de personnes semblent motivées par ce type de projet, qui n'est pas facile à mettre en place du fait des contraintes institutionnelles et tutélaires. Nous proposons divers ateliers : théâtre, musique, marionnettes et régie spectacle - montage/démontage des décors, son et lumière. Outre les moyens classiques alloués pour tous les CAT, nous cherchons à disposer d'un budget supérieur pour faire venir des intervenants artistiques extérieurs. Par ailleurs, nous sommes en concurrence avec des compagnies professionnelles. Pour payer les comédiens et musiciens, à l'instar de tous les CAT, nous devons produire et vendre des spectacles de suffisamment bonne qualité.

Qui accueillez-vous ?

Nous recevons des personnes handicapées mentales et d'autres souffrants de troubles psychiques. Un équilibre se forme. Les premières stabilisent le groupe,

elles sont fiables, constantes. Les autres ont un imaginaire très riche, mais manquent d'assiduité. Nous recevons de plus en plus de personnes dont le handicap est important. Elles ne savent pas lire ou écrire, et cela nous conduit à développer d'autres outils pédagogiques, comme l'expression orale ou le dessin. Nous évitons ainsi de tomber dans le piège du CAT élitiste : la pratique artistique est ouverte à tous, même si, comme en milieu ordinaire, tout le monde n'a pas de potentialité pour en faire profession.

Chez vous, cette pratique artistique est professionnalisée. Comment remplissez-vous la mission de soutien du CAT ?

Certes, l'art a en lui-même des effets éducatifs, thérapeutiques, et même politiques. Mais notre rôle en terme de soutien éducatif dans le parcours de la personne est plus large. Nous devons penser son admission, sa sortie, éventuellement des temps d'usure ou de rupture professionnelle. Nous devons aussi envisager des actions de médiation en cas de conflit ou de crise.

Et concrètement, de quoi s'agit-il ?

Au CAT, le soutien éducatif prend trois dimensions. D'abord, un travail individuel en présence du comédien, de l'intervenant artistique et de l'éducateur. Nous nous assurons que la personne comprend ce qu'on lui demande. Dans les groupes de suivi spectacle, réunions collectives avec la psychologue mais sans le metteur en scène, nous

A LIRE

Hors-scène : du handicap à l'aventure théâtrale
Joël Kerouanton
Éd. Éras, 2005.

Sidi Larbi Cherkaoui, rencontres
Sidi Larbi Cherkaoui, danseur et chorégraphe, a créé *Ook*, un spectacle interprété par des acteurs handicapés.
Joël Kerouanton
Éd. L'Oeil d'Or, 2004.



“ Ce qu'on vit est essentiel. J'ai envie de le faire partager.”

CECILIA, ETABLISSEMENT ET SERVICE D'AIDE PAR LE TRAVAIL GÉRÉ PAR L'ASSOCIATION ELAN-CECILIA

Dirigé par Denis Clequin, le centre d'aide par le travail artistique Cecilia regroupe une équipe d'une dizaine de personnes.

Son but : favoriser l'épanouissement et l'insertion professionnelle et sociale des personnes accueillies, par l'expression artistique et la production de spectacles vivants dans les arts du théâtre, de la musique et de la marionnette.

Les spectacles produits sont le fruit d'un travail d'une grande richesse artistique et dirigés chaque année par des metteurs en scène et intervenants professionnels.

Esat Cecilia 56, av. du Général Leclerc
77260 La Ferté-sous-Jouarre
Tél. 01 60 22 69 99

travaillons sur le sens du projet lui-même et sur la dimension émotionnelle. Nous amenons les personnes à s'interroger et à être responsables dans leur pratique professionnelle.

L'accompagnement, c'est aussi l'insertion et l'orientation professionnelles, car après un parcours de deux ans à cinq ans, on constate une usure. Les comédiens souhaitent alors retrouver un travail plus répétitif. Nous anticipons cette demande par des stages en CAT ou en milieu ordinaire, généralement dans les métiers de type industriel. Enfin, troisième volet, le développement personnel. Il passe par l'aide à la vie quotidienne (transport, organisation, loisirs, vie affective, revue de presse), par la conception d'un livret de parcours socio-professionnel (écriture du parcours, photos, dessins, liés à l'expérience au CAT), et enfin par l'éveil culturel (découverte d'artistes, travail d'écriture, sorties culturelles, etc.).

Comment travaillez-vous les spectacles ?

Dans notre panoplie d'activités, nous pouvons revisiter des textes d'auteur, comme le *Petit Prince*, *Pierre et le Loup*, etc. Mais nous ne cherchons pas à imiter le travail des artistes professionnels tel que nous en avons l'habitude. Le metteur en scène essaie de trouver le ton, le rythme, la spontanéité qui feront que la personne handicapée mentale dira son texte comme elle seule peut le faire. On constate alors combien le public peut être réceptif. Si les mots ne sont pas toujours bien articulés, grâce au travail sur le dispositif scénique qui est primordial, l'émotion passe. Je pense que ce qui est intéressant, c'est la

complicité, la rencontre avec un public. Actuellement, nous cherchons à mettre en valeur les histoires et les mots des personnes elles-mêmes, que nous nous attachons à rendre communicables. Sur scène, nous aimerions mêler récits de vie et travail corporel. Après tout, le mouvement, c'est 80% du langage ! Dans nos spectacles, nous avons également un chœur de percussions brésiliennes, nommé "Batocada". Il regroupe de 10 à 15 personnes.

N'est-ce pas difficile pour des personnes qui ont besoin de repères de supporter les tournées ?

Nous essayons d'avoir une assise institutionnelle forte, un emploi du temps structuré. Un même groupe suit le même atelier le plus longtemps possible. Pendant les spectacles, l'éducateur est présent sur le plateau pour une sorte de coaching. Plus la personne se sent sécurisée, plus elle peut se libérer sur le plan artistique.

Les compétences acquises sont-elles transférables dans une pratique professionnelle plus traditionnelle ?

Globalement, s'il peut y avoir des régressions, nous constatons que les comédiens s'expriment plus facilement, en particulier en public, sont plus à l'aise sur le plan corporel, acquièrent des repères dans le temps et dans l'espace, exercent leur mémorisation. En fait, ils développent des capacités d'adaptation plus importantes. Un acquis utile dans la poursuite de leur parcours tant professionnel que personnel. ●

A. J.